



EDITION DE L'AMICALE NATIONALE
DES ANCIENS PRISONNIERS DE GUERRE
DES STALAGS

V et X

REDACTION ET ADMINISTRATION :
46, rue de Londres, 75008 Paris - Tél. : 45 22 61 32

Compte chèques postaux : 3 610 79 H Paris
AMICALE VA - VC

Inscription à la Commission Paritaire N° 785-D-73

Stalags VA - VC

LE MOT DU PRESIDENT

« Panem et circences » - Juvénal (Satires X, 81)



Le poète latin Juvénal stigmatisait, à la fin du premier siècle de notre ère, la décadence de Rome dont le peuple réclamait du pain et des jeux...

Est-il opportun, en cette fin du XX^e siècle, de faire chorus à l'ironie de Juvénal et de l'appliquer à notre époque ? Y aurait-il quelque indécence ?

Je voudrais l'appliquer, la raillerie en moins.

Juillet-août... Le Tour de France se termine et voici que les jeux d'Atlanta débutent. Grâce à la télévision, des millions d'hommes, de femmes et d'enfants ont suivi les coureurs et plus de trois milliards vont assister aux exploits de milliers d'athlètes. Le peuple romain réclamait des jeux gratuits... Ceux qui n'ont pas la chance d'aller à Atlanta, dont plus de deux cents millions d'Américains — et cela peut se chiffrer à plus de 995/1000 — y assisteront dans leur fauteuil ou sur un banc, devant leur poste de télévision ou un appareil collectif, autant dire gratuitement car le coût proportionnel de la redevance pour quelques semaines, peut être compté comme négligeable. En quelque sorte, le peuple assistera aux jeux gratuitement...

Et nous voici revenus aux temps de la décadence de Rome, car il y a aussi les éris du peuple pour du pain... Sur ces milliards d'hommes, de femmes et d'enfants, combien vivent décemment, sans l'anxiété du pain du lendemain, du pain quotidien, souvent... Comme du temps de Juvénal, alors que le Sénat et les propriétaires regorgeaient de richesses, laissant le peuple crier famine et le distrayant par les jeux pour lui faire oublier sa faim, la honte de notre siècle est la surabondance de biens d'une catégorie de nantis, du gaspillage et des destructions des surplus non rentables !

Les jeux, mais aussi du pain...

Parfois, en relisant mes souvenirs de captivité, en lisant quelques pages des souvenirs de cama-

rades parus dans divers « Liens » il m'arrive de faire un parallèle entre Juvénal et ce que nous avons vécu...

Souvenez-vous, aux camps et dans les grands kommandos, ces camarades qui faisaient du sport, du volley-ball, de la lutte, de la boxe ou, plus souvent de la course à pieds, en petite tenue... Surtout aux camps, nous étions nourris au lance-pierres, l'estomac rétréci... et des camarades couraient... Nous les regardions, plus dubitatif qu'admiratifs et nous applaudissions à leurs exploits.

Notre corps réclamait du pain et nous avions des jeux, des jeux cependant pas si innocents que cela puisque d'aucuns s'endurcissaient peu à peu pour quelque évacuation lorsque l'opportunité se présenterait. N'empêche, il leur fallait une belle dose de courage et, surtout, de persévérance. Je sais que quelques-uns présumèrent de leur force mais d'autres réussirent...

Et demain, lorsque les hymnes auront couronné les vainqueurs ; lorsque la trêve olympique - existe-t-elle encore ? - sera levée, d'autres jeux qui n'en finissent pas, ceux-là et qui n'ont plus rien de fraternels, jeux cruels auxquels les médias donnent une publicité sans commune mesure avec les désirs de paix de l'humanité, d'autres jeux s'offriront aux peuples affamés de pain...

Que la réalité est différente de ce que nous avons espéré lors de notre retour... Pour nous, disait mon père, les carottes sont cuites, mais pour nos enfants...

Pour demain, quels jeux et quel pain ?

Jacques LUCAS.

Notre Président avait écrit et envoyé son « mot » avant la catastrophe du Boeing 743 et l'attentat d'Atlanta.

Alors, pour demain, quels jeux et quel pain.

Pierre BAROZZI.



NOS REPAS MENSUELS ONT LIEU A 12 H 45 au ROYAL TRINITE 59, rue de Châteaudun Angle de la place de la Trinité et de la rue de la Chaussée-d'Antin Tél. : 48 74 31 83 Métro : Trinité d'Estienne-d'Orves

DATES A RETENIR

JEUDI 5 SEPTEMBRE 1996
Repas mensuel

JEUDI 3 OCTOBRE 1996
Repas mensuel

JEUDI 7 NOVEMBRE 1996
Repas mensuel

DES NOUVELLES DE

R. APPERT et son épouse sont passés à Angers le 6 juillet et ont pu rendre visite à nos amis NAROUN.

Ils ont eu la joie de revoir notre cher ancien Président et son épouse qui, malgré leurs graves soucis de santé, leur ont réservé un accueil chaleureux.

La vie de notre Amicale a été le sujet principal des conversations et Louis s'est intéressé aux nouvelles malgré son grave handicap.

Beaucoup de bons souvenirs en communs ont été évoqués.

Louis NAROUN continue donc d'être avec nous de pensée et de cœur s'il ne peut plus l'exprimer.

Tandis que René CLAVERIE, d'Hasparren (Pyr.-Atl.) nous envoie une carte de Vichy pour nous dire qu'il a passé des jours très agréables en compagnie de M. et Mme APPERT.

Des nouvelles d'Armand ISTA qui est maintenant remis de son opération. Il nous demande de transmettre ses amitiés à tous ses amis français.

Une lettre du grand Jules nous a été transmise par H.-A. JOUEO avec un billet de 100 F pour apaiser la soif des habitués du déjeuner mensuel.

Merci, mon grand. Ce sera fait et grand merci. Tu es attendu pour la rentrée.

Lourdes : 1946 - 1996

les 8 et 9 septembre 1996

Nous vous recommandons de lire dans « Le Lien », les pages UNAC qui contiennent des renseignements régionaux toujours intéressants.

Dans le numéro de juin, il y avait un article intitulé *Un autre cinquantenaire*. « En souvenir du Pèlerinage du Retour qui avait rassemblé près de 100 000 prisonniers de guerre, déportés, STO rentrés en France en 1945, de nombreux P.G. ont demandé l'organisation d'une commémoration de l'événement ».

Je me rappelle qu'en 1992, au pèlerinage des anciens P.G. du 16 au 19 juin on nous avait promis que l'Evêché aux Armées continuerait ce pèlerinage...

Sauf erreur, il n'en a rien été, et je pense qu'il faut absolument marquer ce cinquantenaire, sans doute le dernier pèlerinage des anciens P.G.

Voici le programme des cérémonies.

DIMANCHE 8 SEPTEMBRE :

- 9 h 30 : Grand' messe à la Basilique Saint-Pie X.
- 16 h 30 : Procession du Saint Sacrement.
- 20 h 30 : Procession mariale.

LUNDI 9 SEPTEMBRE :

- 8 h 30 : Messe à la Grotte.
- 10 h 00 : Retrouvailles à la salle Notre-Dame.
- 14 h 30 : Chemin de croix à la Basilique Supérieure.
- 16 h 00 : Hommage à Mgr RODHAIN, Cité Saint-Pierre.

Pour les transports, de la région parisienne départ possible le samedi 7 à 14 heures par TGV Gare Montparnasse, arrivée à Lourdes à 19 h 25, retour mardi matin 10 septembre à 9 heures (train Corail) arrivée à Paris Austerlitz à 17 heures.

De Paris, il y a aussi d'excellents trains de nuit. Tous renseignements pour la province et pour Paris sont donnés par la S.N.C.F. Pour l'hébergement, l'UNAC conseille « L'Accueil Pyrénéen », 26, rue Marensin, B.P. 67, 65102 Lourdes Cedex, tél. : 62 94 15 62 ou 62 94 13 17.

Alors saurons-nous finir en beauté ?

Pierre BAROZZI.

Le déjeuner du 4 juillet 1996

Etaient présents : Albert GUERRIER, Mme ARGOUD, APPERT et Mme, Mesdames ROGER, LEBAS et BRICOUT, le Président J. LUCAS, BAROZZI, abbé BOYER CHAMMARD, BROCHETON et Mme, FOMPROIX, DELSART, PIGNET, BEUDOT, H.-A. JOUEO, MIGNOT, MOURIER, ABRAMO.

Absents dont nous avons des nouvelles : BASTIDE, navigue en Bretagne - LENZI, pacifie la Corse - Mme PAUL, est en voyage chez les Russes - Mme BOUDET, TAUPIN et Mme, etc.

Le cadeau à la dame était pour Mme APPERT (il s'agissait d'un joli canard en osier tressé, cueilli dans les marais du Yang-tsé-kiang à l'automne dernier, enfin, je l'imagine).

La bouteille de P.G., enlevée sans trop d'efforts par André PIGNET, n'était autre qu'un bon Sancerre, offert amicalement par Emile FOURNIER (de Bannay dans le Cher). Elle nous a été transmise par René APPERT qui l'avait rencontré lors d'un récent voyage. Elle sera dégustée par un connaisseur. A ta santé, Emile !

Il faisait beau et les conversations ne manquaient pas d'animation, d'autant plus que la direction du Royal Trinité ne nous attendait pas !

Car il faut vous dire que Marcel VANDEN BORNE (qui veille habituellement au bon déroulement de nos réunions) venait de

partir en vacances. Il pêchait la crevette à Knokke et la moule au Zoote, sur le littoral de son pays. J'ai en effet constaté que j'avais oublié, non seulement le « remontant » (légèrement alcoolisé) qui accompagne habituellement le café, mais aussi le cadeau pour la dame que le sort désignerait. C'était l'horreur !

C'est encore Georges ABRAMO (notre Providence) qui me permit de retomber sur mes pieds, il fit un saut jusqu'au bureau, sous un soleil de plomb, pour nous rapporter les éléments indispensables à notre petit bonheur. Je l'en remercie personnellement.

Conclusion, un seul Belge nous manque et tout est détraqué...

Ce sera mieux le 5 septembre. Venez nombreux. Bonne vacances à toutes et tous. Je pense à vous.

Louis BROCHETON.

**« LE LIEN »
EDITION DE L'AMICALE
DES STALAGS V A - V C**

NOS DEUILS

— Mme EVEZARD, femme de notre camarade André EVEZARD, de Saint-Mandé, le 7 juillet 1996.

— Gustave BAUDET, Méréville (Essonne), en juin 1996.

— Mme Céline RENAUD, de Guérande (Loire-Atl.), veuve de notre camarade Louis RENAUD, le 11 juin 1996.

Nos sincères condoléances aux membres des familles dans la peine et nous les assurons de notre profonde sympathie.

LES AMITIES DE...

MESDAMES :

— Robert MAITRE, Besançon (Doubs).

— Lucette DELINOTTE et Denise GOYON, de Charny (Yonne).

— Suzanne REBEYRON, Sore (Landes).

— Marie LAMARQUE, Saint-Denis de la Réunion.

— André DUBUISSON, Champigny-sur-Marne (Val-de-Marne).

— Janine CUINET, Le Val André (Côte-d'Armor).

— Marguerite AUDOLI, Aix-en-Provence (Bouches-du-Rh.).

— Maurice BRUERE, Paris.

— Guy CLAUDE, Flogny-la-Chapelle (Yonne).

— Paulette VERFAILLIE-LAGABBE, Dunkerque (Nord).

— Marie-Louise FONTAINE, Reims (Marne).

— Jacques BRETEIL, Pontoise (Val-d'Oise).

— Gustave FORT, Remiremont (Vosges).

— Martial ARNAUD, Monnetier-Mornex (Haute-Savoie).

— Renée ROGER, Nîmes (Gard).

— Eveline ROGER-COTE, Bihorel (Seine-Mme).

— MARZLOFF, N.-D. du Mont (Vendée).

— Suzanne BARBIER, Vandœuvre-lès-Nancy (M.-et-Moselle).

— Jean COLOMBEAU, Rochefort (Char.-Mme).

— Alice REVOL, La Batie Montgascon (Isère).

— Joseph AUGROS, Pezières Belmont de la Loire (Loire).

— Raymond LABASTIDE, Le Perreux (Val-de-Marne).

— Simone COURCHET, Marseille (B.-du-R.).

— Lucienne BOURILLON, La Ferté Saint-Aubin (Loiret).

— Raymonde TILLOY, Saint-Max (M.-et-Moselle).

— André VIEL, de Caen (Calvados).

— Jean ROUETTE, Suresnes (Hts-de-Seine).

— Christiane BERTHIER, Arzac (Pyr.-Atl.).

— Edouard VAN MOORLEGHEM, Saint-Mard (Seine-et-Marne).

— Christiane MAUGE, Brunoy (Seine-et-Marne).

— Andrée DROUARD, Besançon (Doubs).

— André DESCHAMPS, Villebon-sur-Yvette (Essonne).

MESSIEURS :

— Marcel MINARD, Bry-sur-Marne (Val-de-Marne).

— Louis PATOIS, Mandeure (Doubs).

— Raphaël LEONARD TOUZE, Smarves (Vienne).

— Adrien SINGRE, Ravières (Yonne).

— Héliar VAUDIOT, Villeneuve-au-Chemin (Aube).

— Gaston REBIFFE et Mme, Santeuil (Eure-et-Loir).

— Robert MEDARD et Mme, Laimont (Meuse).

— Max GENTY et Mme, Marseille (Bouches-du-Rh.).

— Max SABATTIE, Bordeaux (Gironde).

— André HILDENBRAND, Nancy (M.-et-Moselle).

— Louis ORY, Domerat (Allier).

— Paul XEMAY, Tantonville (M.-et-Moselle).

— François BOUSTEYSIER, Ventron (Vosges).

— Marcel FAUQUEUX, Vernon (Eure).

— René SAUVAGEOT, Villers-en-Argonne (Marne).

— Louis PHILIPPON, Annecy-le-Vieux (Hte-Savoie).

— Georges THIVET, Versailles (Yvelines).

— Fernand ROCHE, Belves (Dordogne).

— Jean SAINT-ANDRE, Gerzat (Puy-de-Dôme).

— Pierre Maurice LELIEVRE, Auboncourt-Vauzelles (Ardennes).

— Pierre MONTEYRE-MARD, Serves-sur-Rhône (Drôme).

— André GUILLOIS, Vernon (Eure).

— Louis GAUTHIER et Mme, Reims (Marne).

DES NOUVELLES DE...

Jean et Yvonne DESENFANS, de Lencouacq (Landes) : L'année 1995 a été très mauvaise pour mon mari, mais cela ne l'empêche pas de penser à vous. Recevez nos sincères amitiés.

Nous vous souhaitons meilleure santé et serons heureux de recevoir de vos nouvelles.

★

Paul RIVIERE, de Lons-le-Saunier (Jura), va être content de voir enfin les amitiés qu'il envoyait à tous signalées dans « Le Lien ».

★

Ma santé m'a obligé de quitter Gaillard près d'Annemasse pour un foyer-logement où je vis depuis quelques années. J'y ai des cousins avec enfants et petits-enfants qui occupent bien les grands-parents !

En souvenir de mon mari, je lis toujours « Le Lien ».

C'est Mme Jeanne FLAMMAND, Ambilly (Hte-Savoie).

Nous espérons que votre grippe s'est heureusement terminée.

★

En souvenir d'Henri TREHOUX, je continue de faire partie de votre Amicale et j'apprécie toujours « Le Lien », écrit Mme Annette LEGROS, de Saint-Pierre-Aigle (Aisne).

★

Nous avons signalé le décès d'André ROUARD, de Clamecy (Nièvre).

Aujourd'hui Philippe BEUCHARD, de Reims, nous précise que c'est grâce au « Lien » qu'il avait retrouvé ce camarade du Kdo de Niefern-Baden. Peu d'anciens de ce Kdo se sont manifestés et à ma connaissance, il ne reste que mon ami Georges GUILLOT, de Saint-Mammès (Seine-Saint-Denis) à qui mon état de santé ne me permet guère de rendre visite.

Adressez-lui mes meilleures amitiés ainsi qu'à ceux qui œuvrent tant pour notre Amicale.

★

De Bernard EDEINE, Caen (Calvados). Félicitations au Bureau. J'attaque mes 89 ans avec les problèmes de notre nouvelle jeunesse ! Amitiés à Marcel STERKER et aux camarades de l'atelier du camp avant juin 1943.

★

Amitiés à FOMPROIX et LENZI, écrit André RIVAUD de Paris.

Je te signale qu'ils sont des convives très assidus à nos repas du premier jeudi...

★

Amitiés à l'abbé Joseph PILLOT, René APPERT, Jacques VANDEN, Albert GUERRIER, Robert LEFEBVRE, l'abbé MADISCLAIRE, CAPDEVILLE, notre Président LUCAS et à ceux que j'ai connus au camp, infirmerie et hôpital de Ludwigsburg.

C'est Lucien VASSEUR, de Comines (Nord).



De Max MOREAU, Sadirac (Gironde) : Meilleur souvenir pour les amis de Grossbottward, Hauswald, CORNU, BRUN et ceux dont j'ai oublié les noms.

★

Jean LACOSTE, de Créon (Gironde), a une pensée spéciale pour les anciens de Salamander et Etlingen.

J'espère que tes « stages » au CHR de Bordeaux ont donné de bons résultats.

★

L'abbé Ernest SOTERAS, de Souston (Landes), pense aussi aux anciens de Salamander, APPERT et FRICOUT.

★

L'abbé Jules VASSEUR, La Capelle-lès-Boulogne (Pas-de-Calais), envoie ses amitiés aux P.G. de Ludwigsburg, Ravensburg, Weingarten, Elingen, Donau.

★

Je suis toujours à la recherche de l'adresse de Jacques FIAT, écrivain Georges GIRARDEAU.

Je crois que tu l'as eue, mais dans le doute, c'est : 24, rue David d'Angers, 75019 Paris. Je redonne aussi la tienne : Foyer - Logement Durand Robin, 104, rue Nationale, 85280 La Ferrière (Vendée), B.P. 25.

★

Mme Francis DESVAUX, de Tancarville (Seine-Mme), a été très sensible au message de Madame GOLLY. Le souvenir de nos chers disparus nous aide à vivre. Merci au « Lien » qui nous permet ce réconfort moral.

★

Merci et félicitations aux responsables de notre Amicale pour la peine qu'ils se donnent pour que nous ayons le plaisir de recevoir chaque mois « Le Lien ». Ce « Lien » qui nous permet de maintenir cet esprit et cette ambiance des Stalags et d'avoir quelquefois des nouvelles de quelques camarades de cette époque inoubliable.

C'est René BREGERON, de Mortemart (Hte-Vienne).



Comme beaucoup de camarades, Jean HENOUX, de Paris, souhaite la bienvenue à nos camarades V B et X A B C. Meilleurs souvenirs à ceux que j'ai connus dans le secteur V A. Les noms se bousculent : APPERT, BLOTTI, Gaston COLLET, notre chef de baraque, CHEVRESSON, POITTEVIN, du magasin, etc.

Si tu viens à un premier jeudi, tu rencontreras certainement des camarades.

★

J'aimerais avoir des nouvelles de Laurent LANTEAUME à qui j'adresse mon meilleur souvenir et une fidèle amitié.

A bientôt peut-être. Je pense que je pourrais faire le voyage dans la même journée.

C'est Yvon FINOT et Mme, Tréveray (Meuse).

Voici l'adresse de LANTEAUME : 3, avenue Marius Jouveau, 13090 Aix-en-Provence et nous t'espérons pour le 5 septembre prochain.

★

Bernard BREUILLER, de Saints-en-Puisaye (Yonne), adresse ses amicales pensées aux anciens du Kdo 2090 de Grossaspach et particulièrement à Raymond MOREL, d'Audincourt (Doubs).

★

Jean CRUCHET, de Caen (Calvados), envoie un amical salut, en particulier aux anciens de Möglingen.

★

Mes amitiés à tous et particulièrement à mes camarades LIBOTTE et FLORIN.

C'est Pierre SERVULE, Le Kremlin-Bicêtre (Val-de-Marne).

★

C'est toujours pour moi un plaisir de recevoir et de lire « Le Lien ». Amicales pensées de Fernand KLEIN, Habère-Poche (Savoie).

★

Amitiés et félicitations au Bureau pour le travail bénévole qui, avec « Le Lien », permet de garder le contact avec tous, après plus d'un demi-siècle.

Mes bons souvenirs à ceux qui m'ont connu au camp et surtout à l'hôpital de Ludwigsburg, infirmiers et interprètes, Hank DAS, GUERRIER, DELATRE, HEMARD... Hélas, le cercle se rétrécit.

C'est Robert TRIGNAC, Dijon (Côte-d'Or).

★

Je suis très heureuse de lire « Le Lien ». Je pense aux anciens camarades de mon mari et leur envoie mes sincères amitiés. Ils se reconnaîtront, écrit Mme Robert MICHAUD, de Faremoutiers (Seine-et-Marne).

★

Félicitations au Bureau et amicales pensées aux anciens de Gaisburg. C'est Marcel RINGEARD, de Montrelais (Loire-Atl.).

★

Meilleurs souvenirs à tous et particulièrement ceux de l'A.K. Lindach Muttlagen, de Georges MORIN Dinard (Ille-et-Vil.).

★

NOTE DE LA REDACTION

Nous vous avons promis un supplément de nouvelles dans ce numéro du « Lien ». Des impératifs techniques nous obligent à reporter au mois d'octobre ce supplément. Veuillez nous en excuser.

**« LE LIEN »
EDITION DE L'AMICALE
DES STALAGS V B - X A B C**

« TAULARD »

OU « LE PRISONNIER RECALCITRANT »

Roman d'André BERSET



(Suite du numéro 502)

Le rassemblement se fait brutal... En rangs serrés... encadrés par des gnières au visage aussi hermétique que le kiosque d'un sous-marin. Et, en avant pour la traversée de la ville... Pas drôle... A croire qu'on a mobilisé tous les follingues... C'est houleux... Des femmes montrent le poing... Des viocs brillent des insultes dans leur jargon... Des gosses jettent des pierres ou glavotent.

Sûr que tout cela a été organisé... Les prisonniers sont un instrument de propagande supplémentaire... Ça doit payer de faire défiler les vaincus... Certains blondinets agrippent les pauvres types qui baissent la tête... Antoine s'adresse à la tête rasée marchant à ses côtés :

— Dis donc, fais les arrêter tes petits crétins ; sinon je leur cloque une mandale...

— Ruhig ! Brait, machinalement, l'autre qui n'en a pas pigé une secouée...

Ce n'est pas bien parti... Les gars commencent à se demander si ces abrutis ne vont pas finir par les lyncher.

Heureusement, voilà le camp... Le refuge... Le hâvre... Si l'on peut dire... C'est accueillant comme un portier d'hôtel qui n'a pas touché de pourliche... Des barbelés hauts comme deux hommes, et doublés pour faire bonne mesure... Des miradors à tous les coins avec sulfateuse de service et phares braqués sur les vedettes. Tout cela prolongeant une porte monumentale enracinée de guérites dans lesquelles des mignons matent le défilé avec des faces de bouledogues qui n'ont pas trouvé de chiennes en chaleur... Et puis, éparpillés au milieu de tout ça, des baraques en bois pour le service, et des tentes immenses, pour nos mylords, avec des matelas à même le sol...

Complètement désemparés ils sont, les godillots. Il y a de quoi. On leur assigne des tentes, et ils s'écroulent sur le sac bourrés de copeaux de bois qui leur sert de literie...

Leurs hôtes, qui savent y faire, ne les laissent pas s'attarder sur les prophéties de Dom Bosco qui a prédit que la captivité ne durerait que quatre mois... Ils les font sortir, fissa, pour la jaffe... Dans une galtouse en zing galvanisé on leur sert ça... Une espèce de

mélange comprenant des rutabagas, du son, des choux, des carottes et un semblant de pomme de terre... Etant donné qu'ils la sautent comme des danseurs de corde, ils ne se font pas prier pour avaler tout ça... Pour un peu, ils se taperaient la cuillère avec

Le lendemain matin, à la première heure ; les doryphores se dégagent les poumons en meuglant comme des veaux auxquels on aurait fait têter un mulet... A peine le temps de se foutre un coup de flotte, sous un robinet extérieur où cinquante trombiniers se bagarrent chaque goutte ; et des Belgicos, qui les avaient précédés dans le palais, leur amènent un caoua à l'arôme indéterminé, où l'orge grillée tient compagnie aux grains de poussière dans de l'eau tiède... Plus cent grammes de pain bis et une noix de graisse végétale que même des croquenots ils en voudraient pas.

Après ces fastes gastronomiques, nos gus, on les répartit en petits groupes pour un circuit infernal... Des bécans, ils deviennent ; bons pour le maillet, sûr !... Transbahutés ici, là, ailleurs... Du merlan qui leur rase la citrouille, à la faucheuse à gazon... à la douche où, en dehors de la monture de lunettes, plus personne ne se reconnaît... Séchage, en rangs d'oignons épluchés, le cul sur un banc rugueux, en attendant que les vêtements reviennent de l'étuve, dans une puanteur de désinfectants... Puis un Nadar de bas quartiers qui les installe d'autor sur un tabouret métallique avec, sur le ventre, une ardoise indiquant leur numéro matricule de gangster à la chiacaille... Pourtant, s'il y a des arnaqueurs, ce ne sont pas eux, mais plutôt les ostrogoths qui, avant ça, leur ont rapiné tout ce qu'ils avaient dans leurs poches, les as de carreau ouverts, les valdingues confisquées... accaparant tout ce qui semble douteux, dangereux, énigmatique ou monnayable... Boussoles, couteaux, appareils photos, réchauds, boissons alcoolisées, cartes géographiques, pinces à ongles, bougies, allumettes, ceinturons, briquets, rasoirs à main, médicaments, argent, même la plaque de guerre des moribonds... Les objets les plus précieux sont mis sous enveloppe dans le but d'être rendus à la libération (tu parles, Charles !)...

(A suivre)

André BERSET.



Gourrier de l'Amicale

Par Robert VERBA

(Suite de la page 4)

— WACHEUL Georges, 44610 Indre.

— Mme ALI Simone, 49125 Ariollay, à qui nous souhaitons que tous ses ennuis disparaissent et que son regard vers l'avenir se montre plus optimiste.

— Mme CANNAVO Marie-Thérèse, 30300 Ganjac.

— COLIN Jean-Marie, 52600 Haute-Amance, à qui nous transmettons nos regrets de le savoir touché par cette sale maladie nommée hémiplegie qui l'empêche aujourd'hui de parler. Nous ne pouvons que lui souhaiter une amélioration. Du courage, cher ami !

— DUMAS Michel, 19140 Uzerche.

— NANDILLON René, 36190 Orsennes.

— DE RAM Gaston, 1030 Bruxelles.

— SAINTJERE P., 54200 Chaudeney-Toul.

— D' SCHUSTER Daniel, 91230 Montgeron.

— THIRION Jean, Maison des combattants, 25, rue Pierre de Coubertin, 70000 Vesoul. Habitant seul dans une petite propriété, sans voisin immédiat, est resté 62 heures sans aucun secours, après une chute dans l'escalier. Après quatre mois d'hôpital et avoir perdu 20 kg, il se retrouve aujourd'hui dans une maison de retraite où il refait enfin surface.

Bonne santé, cher Jean, et merci de nous rester fidèle malgré tes malheurs.

— DEVILLERS Pierre, 80240 Roisel, en le priant de nous excuser pour nos remerciements tardifs.

— Notre ami GESLAND Paul nous prie de transmettre son changement d'adresse qui est désormais : Résidence « Les Sérianes », 14, rue Michelet, 83400 Hyères.

— Ainsi que notre ami BARELLI Bernard : Place Vicomtesse de Noailles, La Roqueirol-Berlioz, 83400 Hyères.

— LESOIVE Maxime, 8, impasse Saint-Michel, 76600 Le Havre, aimerait beaucoup recevoir des nouvelles de ses anciens camarades du X B (Sandbostel). Il s'agit de : VAXELAIRE Edmond - MIGUIRDITCHIAN Maurice - DAVID Jacques - DIVALMA Armand - PLAUD Jean - SITARECK Léon - DOLLIGER René - GIONNEC Louis - DESCHAMPS Julien - VALAT Joseph - GIRAUDET Gilbert - TOULEMONDE Gustave - CHARLES Robert - FOURET Marcel. Il nous signale également avec beaucoup de retard le décès de VANDOURNE Georges, ancien du V B, qui nous a quittés en 1990.

— CATEAU Alban, 79300 Boisme, à qui nous prions de bien vouloir spécifier Stalag V B - X A B C sur son enveloppe ou chèque.

— Mme DUPRE Christiane, 45270 Bellegarde, regrette de n'avoir eu que vingt-et-une années d'union avec son époux. Sans cette captivité qui a duré cinq ans, elle aurait eu cinq ans de bonheur en plus et peut-être davantage si le cœur de son mari n'avait pas été aussi malade.

SOUVENIRS

Notre ami BERARDI Bruno, 21500 Montbard, nous écrit : « En fouillant dans mes archives, je viens de retrouver dans un tiroir cette ballade écrite il y a bien longtemps, dans cette cruelle captivité qui nous a tous tant marqués. Je te l'envoie donc en souvenir de cet épisode, peut-être ça réveillera des souvenirs. J'en profite pour saluer ce journal en lui souhaitant encore de nombreuses années de parution » :

BALLADE NOCTURNE

I

*La nuit doucement tombe sur le vallon
Et du ciel étoilé coule un blanc rayon
Tout s'enveloppe de vapeurs bleutées,
De senteurs chaudes, de mille suaves parfums,
Une brise agite les vieux saules de son refrain
Et leurs pendantes chevelures dans l'onde reflétées.*

II

*Mais voici l'astre nocturne qui gravit la colline
Son flot d'argent se répand, s'arrête puis chemine
Sur les murailles grises du parc assoupi ;
Il rôde, gravit le donjon, caresse ses créneaux
Où niche la colombe, l'humble passereau,
Le merle frondeur et la bavarde pie.*

III

*O astre divin qui enfante une si troublante nuit
Redis-lui les belles légendes du temps qui a fui
Fais revivre ce soir en ces pierres les contes de fées,
Les elfes, la douce amante et son troubadour
Chantant sous sa fenêtre son éternelle chanson d'amour
Et que chantent encore nos grands' mères le soir aux veillées.*

IV

*Poursuis ta course jusqu'au fin clocher de la chapelle
Erre un moment dans le lourd bronze qui appelle
Tout chrétien vers le Saint-Sauveur
Joue avec les feux de ses vitraux enchassés,
Le vieil orgue dans son coin, les ogives, les cintres surbaissés,
Le banc où nous unit le Divin Créateur*

V

*Un peu plus bas ne vois-tu pas, dans un enclos,
La place où dorment nos chers aux yeux clos
Ne trouble pas d'une lueur trop vive le sable des allées,
Les fleurs fraîches qu'une pieuse main a déposées
La trace sur la pierre qu'une lèvres a baisée,
L'ombre des noirs cyprès sur les blancs mausolées.*

VI

*Descends maintenant la douce pente qui décroît
Jusqu'à l'onde limpide qui murmure sous le pont étroit.
Sous un bouquet d'arbres, un troupeau dort et rumine
Cherchant dans ses bords, une fraîche rosée nocturne
Voici la claire fontaine où le vieillard vient emplir son urne
Où s'abreuve la brebis en laissant sa laine à l'aubépine*

VII

*Traverse la grasse prairie, franchis le chemin poudreux
Arrête ton regard sur la blanche maison, le pampre noueux,
Le banc, l'escalier où nous aimions nous asseoir
Rêvant à tes étoiles, impatients de ta nuit avec ses promesses
Ivres de nos propres baisers et de nos tendres caresses
Au crépuscule naissant écoutant la paix du soir.*

VIII

*Astres de la nuit pour qui ne compte ni l'espace ni l'éternité
De grâce suspends un moment ta course au ciel étoilé
Monte, grimpe, jusqu'à la croisée aux volets verts repliés,
Qu'importe introduis-toi par une fente indiscrete
Jusqu'à la chambre silencieuse, calme, secrète,
Et promène ton œil d'argent sur les carreaux de fines dentelles voilés.*

IX

*Regarde c'est là que dort ma douce bien aimée
Vois comme elle est belle dans les flots de sa chevelure illuminée
Elle rêve, un souffle doux fait palpiter son sein
Ah ! pouvoir comme toi dérober à sa lèvres même ses plus tendres baisers
Et lui dire encor combien je l'aime !
C'est mon rêve adoré et c'est aussi le sien.*

Bruno BERARDI,
Arbeits Kommando 660 Granstet Selsingen
26 février - 2 mars 1944.

SOLUTION DES MOTS CROISES

HORIZONTALEMENT. — I. Tentacule. - II. Avoisiner. III. Poussette. - IV. Iles - Loti. - V. Sumer - A.R.N. - VI. Stérée - It. - VII. Ein - Grisa. - VIII. Rotait - Mi. - IX. Ansérines. VERTICALEMENT. — 1. Tapissera. - 2. Evolution. - 3. Nouements. 4. Tisser - A.E. - 5. Ass - Régir. - 6. Ciel - Erti. - 7. Untoa. 8. Lettrisme. - 9. Ereintais.

503



Stalags V B - X A B C

C.C.P. Paris 4.841-48 D

COURRIER DE L'AMICALE

Par Robert VERBA

Je continue à remercier nos amis et amies pour leur attachement à notre Amicale et pour leurs dons. (N'oubliez pas de nous signaler ceux et celles en difficulté, que nous pouvons aider grâce à vous).

Encore et toujours merci à :

- LANGLA Pierre, 64170 Bastanes-Navarreux.
- LEGA Marcel, 20253 Farinole.
- Mme LEGON Félicie, 74130 Bonneville.
- LERT Edouard, 26130 Saint-Paul-Trois-Châteaux.
- LEVEAU Marcel, 94170 Le Perreux-sur-Marne.
- LUCEREAU Mary, 28200 Châteaudun.
- NOGIER Léon, 07110 Largentière.
- PATARIN Raymond, 85490 Benet.
- PERROCHEAU Octave, 16440 Moutiers.
- PETITJEAN Paul, 4350 Remicourt (Belgique).
- POINTARD Albert, 18340 Sancerre.
- RACINE Marcel, 80100 Abbeville.
- ROCHE Jean, 69490 Saint-Romain de Popeye.
- THIRION Jean, 70000 Vesoul.
- GERMAIN Joseph, 59170 Croix.
- LABARE Philippe, 02270 Sons-et-Ronchères.
- TUDEAU Marcel, 85150 Saint-Flaive-des-Loups, avec l'espoir que son état de santé soit revenu au beau.
- VARAUT Lucienne, 94160 Saint-mandé.
- TINGAUD Pierre, 16370 Bréville.
- TRAISNEL Clément, 59270 Bailleul.
- VIDON Lucien, 28000 Chartres.
- VILLIERS Raymond, 89100 Saint-Martin-du-Tertre, avec toutes nos félicitations pour vos noces d'or.
- VINATIER Guy, 17800 Pons.
- Mme DEHOSSAY-CARTON, 4130 Esneux (Belgique).
- MARTELLI Pierre, 20200 Bastia.
- BARELLI Bernard, 83400 Hyères.
- COLLINE André, 74000 Nancy.
- Mme DEMEILLERS Suzanne, 76000 Rouen.

- DULONG Albert, 49250 Beaufort-en Vallée.
- L'abbé FAGOT André, 51120 Barbonne-Fayel.
- HUGUENOT Marc, 54220 Malzeville.
- KIEFFER Julien, 84000 Avignon.
- PERRINE Marius, 61000 Alençon.
- PLANTINET Fernand, 85370 Le Langon, avec l'espoir que lorsqu'il lira ce « Lien », il soit complètement remis de son accident.
- Mme ROUDIER Aimée, 30670 Aigues-Vives.
- SIREL Gaston, 38000 Grenoble.
- L'abbé SOUCHE, 07200 Aubenas.
- STUCK Joseph, 88450 Vincey.
- Mme VALLI Joseph, 20000 Ajaccio.
- ALBERQUE Robert, 60200 Compiègne.
- BATUT Jean, 78200 Mantes-la-Jolie.
- Mme LAHAYE Micheline, 77950 Maincy.
- LESOIVE Maxime, 76600 Le Havre.
- L'abbé THIEBAUT Georges, 88100 Saint-Dié.
- Mme GALTIER Blanche, 91330 Yerres.
- Aumônier LACOSTE Louis, 47250 Bouglon.
- PRADALIER Joseph, 12190 Estaing.
- BOUISSET Daniel, 64100 Bayonne.
- PAULUS Henri, 06110 Le Cannet.
- BLANC André, 07260 Rosières.
- BRETHONE Eugène, 85250 Chavagnes-en-Pailliers.
- CASTIGNEROL Henri, 52330 Rizaucourt-Buchey.
- DARGAUD René, 71100 Chalon-sur-Saône.
- DIDIER Paul, 57050 Le Ban-Saint-Martin.
- GUENARD Marcel, 76750 Buchy.
- LECLERE Gérard et POTTIEZ Charles, 51170 Chaumuzy.
- MESSELIER Aimé, 59260 Hellemmes-Lille.
- PERRET Jean, 25000 Besançon.
- RABOIN Paul, 92420 Vaucresson.
- VILLEMEN Martial, 57590 Delme.

(Suite en page 3)

LE COIN DU SOURIRE

Par Robert VERBA

Notre ami Pierre DURANT se rendait très souvent au siège de notre Amicale rue de Londres.

Demeurant près de Bordeaux, il avait donc pris un abonnement à la S.N.C.F. dans le train Bordeaux - Paris, et, petit à petit, fit la connaissance du contrôleur avec qui il échangeait parfois quelques paroles... Un jour, pour blaguer, il lui demanda pour quelle raison il y avait autant de tunnels sur le parcours.

— Il me semble, dit-il, qu'il y en avait moins autrefois et je ne vois pas à quoi ils servent étant donné que rien ne passe au-dessus ?

— Ah ! Vous ne connaissez pas l'histoire lui répondit le contrôleur ; elle est pourtant parue dans les journaux de la région, et puisque nous avons quelques instants, je vais vous la raconter.

Voilà, il y avait un milliardaire américain qui rêvait d'épouser une femme ayant un splendide postérieur rebondi et passait son temps à courir le monde à la recherche de son rêve. Le hasard voulu qu'un jour il prenne le train Bordeaux - Paris. A un moment donné, à moitié somnolent, il ouvre les yeux et contemple le paysage... et que voit-il ? Dans un champ, une jolie petite paysanne penchée en avant pour ramasser de l'herbe pour ses lapins ! Sa robe courte laissait paraître une paire de fesses d'une telle beauté... que notre Américain n'hésita pas un instant. Il se précipita sur le signal d'alarme ; le train s'arrêta en pleine campagne. Il descendit et à toute vitesse courut vers la jolie petite paysanne qui, par bonheur pour lui, était libre de tout engagement, et la demanda en mariage. Pour elle ce fut, et cela l'est toujours : un rêve ! La voilà devenue milliardaire, installée dans un ranch qui ferait envie aux habitants de Dallas, et n'ayant que le petit doigt à lever pour que tous ses désirs soient comblés.

— Je ne vois pas de rapport avec le tunnel, dit notre ami Pierre ?

— Vous allez comprendre. C'est à cause d'un reportage sur cet événement paru dans les journaux locaux. Depuis, quand le train passait à la même heure, toutes les bonnes femmes de la région relevaient leur jupe et montraient leur postérieur au cas où...

— Mais pourquoi le tunnel ?

— Et bien, les voyageurs du train se précipitaient tous en même temps vers le côté où il y avait ce spectacle et ça risquait de causer un accident. C'est pourquoi il a fallu construire ce tunnel supplémentaire.

— Ah ! Quel dommage que je n'ai pas pu prendre ce train quelques années auparavant soupira Pierre. Je serai allé plus souvent à l'Amicale !...

« LE LIEN »

Directeur : P. BAROZZI
Commission Paritaire N° 785-73
Cotisation annuelle donnant droit à l'abonnement au journal : 70 F

Imprim' Villers - Claude Adam
4 bis, rue Nobel, 75018 Paris
Tél. : 46 06 17 06 - Fax : 42 54 42 80

MOTS CROISES

Par Robert VERBA

	1	2	3	4	5	6	7	8	9
I									
II									
III									
VI					■				
V						■			
VI							■		
VII				■					
VIII								■	
IX									

Horizontalement. — I. Sert d'organe de tact à beaucoup de mollusques. - II. Etre proche matériellement ou moralement. - III. Est très employée pour balader un enfant. - IV. Entourées de beaucoup d'eau - On l'est bien quand on est favorisé par le sort. - V. Région près du Golfe Persique - Abrév. de l'acide ribonucléique. - VI. Une quantité de bois qui a été évaluée - Parfait au bout. - VII. Un Allemand - Fit trop boire. - VIII. Eructait - Note. - IX. Espèces de potentilles.

Verticalement. — 1. Exécute un ouvrage à l'aiguille sur un canevas. - 2. Déroulement. - 3. Attachements par ligatures. - 4. Un travail d'araignée - Voyelles. - 5. Tassé au centre - Administrer. - 6. Les justes y vont après leur mort - Serties dans le milieu. 7. Nouat d'une façon absolument désordonnée. - 8. Ecole picturale qui a fait appel à des combinaisons visuelles de lettres et de signes. - 9. Fatiguais.

AUX ANCIENS DU WALDHO

Sur le bulletin de mai 1996 l'ami Henri AUBEL écrit entre autres : « ... le temps est loin où je retrouvais tous les amis. Beaucoup, hélas, nous ont quittés : FAURE, ROGER, LANGEVIN, ROSE et beaucoup d'autres... Que devient PERRON ? ».

Ce que je deviens, mon cher Henri ? Un pauvre écopé, à peine échappé de sa captivité, car ce ne sont plus les barbelés qui me retiennent, mais les ennuis physiques et crois-moi, ça n'a rien de réjouissant... je suis cloîtré dans mon appartement, ne pouvant plus sortir, car les genoux n'en veulent plus ! Autrement, sans ce handicap, la santé serait à peu près bonne et le moral à peu près bon ! Seuls les ans s'accumulent et me voici arrivé à 91 ans. Bel âge, diras-tu ! Mais, et c'est le privilège de l'âge, je vois partir tous mes vieux copains qui ont quitté le navire. Alors « en avant toute » car ceux qui restent doivent continuer la croisière de l'Amitié qu'ils ont commencé en 1945. Alors que deviennent les gars du Waldho ? Nous étions une sacrée équipe, tous de joyeux et francs camarades, 80 à l'effectif au recensement de 1975 ! Seule la bande d'Ulm nous faisait concurrence par le nombre et l'amitié qui faisaient la force de « Sous l'Ormeau ». Eux aussi voient partir des amis incomparables. Alors vous les gars du Waldho qui restez encore à la barre, il faudrait vous montrer un peu. Donnez-nous de vos nouvelles. Je vous adresse à tous mon bon souvenir... que devient GALMICHE mon pote du « Magasin » du Waldho ?

Henri PERRON.

HISTOIRE POUR RIRE

De Henri PERRON

Tout le monde sait que les touristes américains en promenade en France adorent la cuisine française. Voici un exemple de cet amour gastronomique :

Dans un bon restaurant parisien, fort côté pour sa bonne cuisine, un touriste américain fait une commande au garçon :

— Voilà : huîtres, escargots, coq au champagne, pêche melba et pour terminer un consommé velouté.

— Oh ! Dis le garçon, je vois que Monsieur est un fin gourmet.

— Yes ! dit l'Amerloque flatté... Vous mettez le tout dans la même assiette, arrosé de gelée de framboise !

Notez bien la date de notre prochain repas mensuel au « Royal Trinité », 59, rue de Châteaudun, angle de la place de la Trinité et de la rue de la Chaussée-d'Antin : JEUDI 5 SEPTEMBRE 1996